

Robert  
Artypo

ROBERT BORGEL

=

AVANT-PROPOS

ÉTOILE JAUNE

ET

CROIX GAMMÉE

RÉCIT D'UNE SERVITUDE

≡

EDITIONS ARTYPO

42, Rue de Naples - TUNIS

1944



## AVANT-PROPOS

« Eh bien oui, poursuivit Hitler, nous sommes des Barbares, et nous voulons être des Barbares. C'est un titre d'honneur ».

(Hermann Rauschning : « Hitler m'a dit »)

**D**E novembre 1942 à mai 1943, la Tunisie, terre de soleil et de clarté, vouée à la douceur de vivre par la sérénité de son azur, a connu les affres sombres de l'occupation allemande. Elle a subi l'odieuse déroulement de tyrannie policière, de travail forcé, de contraintes et d'impostures, érigé, ces dernières années, en système de gouvernement, par une cohorte d'aventuriers, longtemps servis par une chance inhumaine mais qui entendent aujourd'hui sonner le glas de leurs destinées.

Parmi les 2.500.000 habitants de ce pays, vivait, en harmonie avec les nationalités diverses qui s'y coudoient, une collectivité ayant toujours apporté sa contribution à l'effort commun, la population israélite.

Forte d'environ 85.000 âmes, dont une cinquantaine de mille dans la région de Tunis, cette population allait se trouver aux prises avec le Nazi, l'ennemi cruel qui avait déjà inscrit dans les ghettos de Lodz et de Varsovie, dans les ruines fumantes des synagogues d'Allemagne et de Pologne, en Ukraine, à Kiev, à Krasnoe, à Chamovo, et jusqu'en France enfin, sa volonté hystérique d'extermination.

Quelles misères, quels procédés de terreur renouvelés d'un Moyen-Age d'Inquisition, allaient connaître nos Juifs, coupables du seul fait de leur naissance; quels moyens d'y échapper, d'y soustraire femmes, enfants, vieillards, telle était l'angoissante question qui allait se poser à la Communauté Israélite, privée de la protection d'un gouvernement qui n'était plus libre, et dont la compassion même, aurait pu difficilement se manifester!

Les chefs de cette Communauté adoptèrent une attitude, celle qu'ils jugèrent alors, après un douloureux débat de conscience, propre à sauvegarder des centaines, des milliers peut-être de vies humaines, à éviter le pire, en un mot.

Ils devaient gravir un calvaire d'appréhensions et d'angoisses, jamais sûrs de la minute prochaine qu'ils allaient vivre, poursuivant une tâche ingrate, dans le seul but de conduire sans deuils irréparables, cette population jusqu'à la délivrance.

C'est l'exposé de cette période, espèce très particulière dans la longue histoire des persécutions hitlériennes, qui fait l'objet de ce travail.

Ma seule ambition est d'apporter ici un témoignage objectif sur ce passage difficile qui comptera dans la mémoire de nos Juifs.

L'historien s'intéressera peut-être, dans le futur, à connaître les aspects divers de la haine raciale allemande, à l'encontre d'une minorité innocente. Celle-ci, soucieuse de maintenir une attitude toujours digne, s'acharna à ne pas disparaître, aspirant à la joie de vivre les heures enivrantes de la liberté reconquise, cette liberté qu'elle voyait approcher, croyant la saisir, et qui se fit désirer durant 6 mois.

Dans la mesure où j'aurais contribué à faire connaître la vérité sur ce qui s'est passé, à dissiper chez quelques-uns

une équivoque, à établir la sincérité des faits, par l'exacte relation des faits eux-mêmes, j'aurais conscience d'avoir réalisé œuvre utile et loyale.

Ayant été amené, au secrétariat particulier de la Présidence, à suivre et à vivre, heure par heure, toutes les étapes de cette dangereuse aventure, j'ai l'unique dessein d'en retracer le récit dénué d'artifice.

R. B.

Tunis, Janvier 1944.